

Consommations de produits psychotropes, santé et modes de socialisation des jeunes Parisiens

Compte-rendu de la Restitution des enquêtes ESCAPAD Paris 2010 et TREND
de l'Observatoire Français des Drogues et des Toxicomanies (OFDT)
9 mars 2012

En matière de prévention des conduites à risques et addictives, la Mairie de Paris appuie nombre de ses actions sur les études scientifiques. Ces dernières aident à comprendre les problèmes et les enjeux liés aux toxicomanies, mais permettent aussi de contredire certains préjugés sur ce sujet toujours sensible dans notre société.

Le vendredi 9 mars 2012, la restitution de deux enquêtes sur la consommation de produits psychotropes des jeunes Parisiens a permis d'en apprendre beaucoup sur le sujet mais également d'appréhender la nécessité des outils scientifiques dans le travail de prévention des conduites à risques.

Les études ESCAPAD Paris et TREND, menées par l'OFDT dans le cadre d'un partenariat instauré avec la Mairie de Paris depuis 2004, ont apporté des informations précieuses, nécessaires en cette époque où les chiffres des consommations d'alcool, de tabac et de drogues illicites chez les jeunes ont tendance à augmenter.

Comme nous l'ont expliqué Stanislas Spilka et Stéphane Legleye, l'enquête ESCAPAD a été réalisée auprès des adolescents parisiens lors de la Journée Défense Citoyenneté. Le but était de décrire les modes de vie de ces Parisiens âgés de 17 à 18 ans, leur usage de tabac, de drogues, d'alcool mais aussi leur sociabilité et le rapport à leur quartier et à leur santé. L'une des particularités de cette étude a été le fait que les jeunes interrogés signalent leur quartier de résidence ainsi que leur station de métro et non plus seulement leur arrondissement.

Néanmoins, pour être en mesure de comparer les résultats avec ceux de l'enquête de 2004, le découpage selon 4 quarts parisiens (Nord-ouest, Sud-ouest, Nord-est et Sud-est) a été conservé dans un premier temps comme suffisamment pertinent. La poursuite de l'analyse en 2012 permettra d'intégrer ces nouvelles données résidentielles afin d'affiner grandement ce découpage. Une forte polarité est constatée entre le quart Nord-est recouvrant des quartiers non favorisés, voire défavorisés et les quarts Sud-ouest et Nord-ouest nettement plus favorisés.

L'enquête qualitative TREND, dont les résultats ont été restitués par Sayon Dambélé, s'est quant à elle intéressée aux nouveaux modes de socialisation des jeunes adultes (17-35 ans) en espaces ouverts, en particulier à leurs usages d'alcool dans ces contextes.

Si l'âge des personnes questionnées est plus élevé que pour ESCAPAD, reste cette notion de distinction des comportements selon un territoire donné.

On a ainsi pu constater une diversité des publics selon les quartiers. À l'ouest, ce sont plus des jeunes étudiants qui sont friands des rassemblements extérieurs. Ils ont tendance à rester entre eux et proches de leur quartier de résidence. À l'est en revanche, ils ont plus de 25 ans et sont le plus souvent des travailleurs ou sans emploi, s'éloignant plus facilement de leur lieu de résidence.

Dans l'enquête ESCAPAD, on a découvert de nombreuses différences concernant la sociabilité ou la santé selon les quartiers. Il est par exemple apparu que 38% des jeunes habitant dans le quart Nord-est de Paris ont plus souvent une vision négative de leur quartier, contre 6% dans le Sud-ouest ou le Nord-ouest. Les chercheurs se sont intéressés aux conditions sanitaires de ces jeunes, et à la perception qu'ils avaient de leur santé. Les jeunes Parisiens sont 8,3% à se considérer en mauvaise ou très mauvaise santé, mais de façon plus appuyée dans le quart Nord-est. Mais lorsque l'on évoque la santé psychologique, il n'y a pas de grande différence selon les quartiers et 4 % des jeunes Parisiens se considèrent en mauvaise santé psychologique.

De façon générale, l'étude des réponses des jeunes a conduit à la constatation suivante : la confiance en soi est plus importante chez les jeunes du Nord-est que chez ceux du Sud-ouest, contrairement à ce que l'on pourrait croire. En revanche, ils ont peu confiance en les institutions.

ESCAPAD a aussi interrogé les jeunes de 17-18 ans sur leur consommation d'alcool. On apprend ainsi que 88,4% des adolescents parisiens ont déjà bu de l'alcool. On constate également que l'usage récent (au cours du mois) de boissons alcoolisées est également important : les trois-quarts des adolescents, filles comme garçons, ont bu lors des trente jours précédents. C'est dans le Nord-ouest et le Sud-ouest que la consommation d'alcool est la plus élevée à Paris, celle dans le Nord-est est nettement plus basse (81 et 82% contre 63%).

De même concernant les ivresses répétées, on constate qu'elles sont répandues dans les quarts Nord-ouest et Sud-ouest parisiens où respectivement 31% et 29% des jeunes indiquent avoir connu un épisode d'ivresse répétée, contre 21% dans le quart Nord-est.

Concernant le tabac, l'analyse cartographique indique que les niveaux de tabagisme sont moins élevés dans le Nord-est que dans les autres quarts de la capitale. C'est dans le Nord-ouest que les chiffres sont les plus importants.

Un peu moins de la moitié des jeunes Parisiens déclare avoir déjà fumé du cannabis. Mais entre 2004 et 2010, cette proportion est restée stable. Et contrairement à ce que certaines idées reçues pourraient laisser croire, c'est dans le quart Nord-est que les expérimentations de cannabis sont les plus faibles.

On comprend à travers ces chiffres que les études quantitatives sont nécessaires, pour aller à l'encontre de certains préjugés et bénéficier d'informations concrètes sur une situation donnée dans un espace donné. L'une des conclusions de l'enquête ESCAPAD a été que les Parisiens du Nord-est présentent toujours des usages dans l'ensemble inférieurs au reste de la ville, contrairement au quart Nord-ouest.

L'enquête TREND s'est aussi intéressée à la consommation d'alcool mais spécifiquement lors des rassemblements dans les espaces publics. Les alcools les plus consommés sont le vin et la bière, au détriment des alcools forts. Il ressort également qu'un tiers des jeunes participant à ces rassemblements y consomme au moins 80 grammes d'alcool pur.

Tout comme ESCAPAD, TREND s'est penché sur le comportement des jeunes adultes. Il est apparu que l'envie de voir du monde et de faire la fête, avec de l'alcool bien sûr, étaient les principales motivations. Et si, pour les personnes interrogées, les risques de bagarre et de forte alcoolisation semblent réels, celles-ci ont déclaré ne pas se sentir en danger. Elles ne se disent pas touchées par les campagnes de prévention visant à les alerter sur les éventuels risques, et proposent même aux professionnels de venir les rencontrer sur le terrain, afin de rendre leurs actions plus adaptées. Comme pour ESCAPAD, les données de cette étude permettent donc d'envisager de nouvelles approches (« aller vers » le public notamment) pour servir la prévention.

Toutes les informations contenues dans ces deux études n'ont pas été abordées ici, mais il est aisé néanmoins de comprendre l'intérêt de tels travaux scientifiques dans les actions de prévention des conduites à risques. Agir, c'est d'abord comprendre, et c'est avec ces chiffres que l'on peut réussir à appréhender les comportements à risques des jeunes Parisiens.

À l'écoute des restitutions d'ESCAPAD et de TREND, le public de professionnels a certes pu relever certaines limites : la division des quartiers de Paris, trop schématique au goût de certains, dans l'enquête d'ESCAPAD, a par exemple été soulevée. Stanislas Spilka a reconnu ce problème, annonçant donc un découpage plus fin et pertinent grâce à la prise en compte des données sur les quartiers de résidence dans la poursuite de l'analyse. Il a néanmoins affirmé que globalement les informations de l'étude reflétaient la réalité parisienne.

Des éducateurs ont fait remarquer que ces enquêtes, en particulier ESCAPAD, s'appuyant sur des questionnaires, pouvaient être sujettes à caution, les jeunes biaisant éventuellement leurs réponses. Si la critique est recevable, les chercheurs précisent que ce type d'enquête par questionnaires auto-administrés a été mis à l'épreuve et reconnu comme ne favorisant pas les fausses déclarations. De telles études restent une mine d'informations.